

des ravageurs venus de l'étranger

plantes ornementales, notamment en provenance de Chine, pour coloniser des forêts.



Nom scientifique: *Pinus nigra subsp. laricio*
Nom français: pin laricio de Corse
Lieu: Corse et sud de la France



Nom scientifique: *Buxus sempervirens*
Nom français: buis commun
Lieu: ensemble de la France

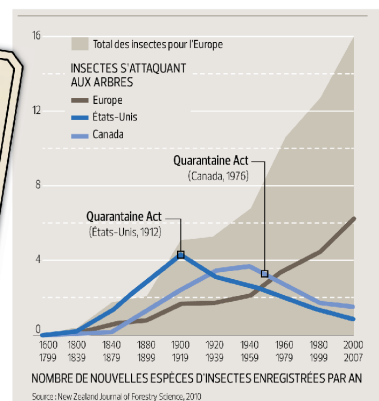
AVIS D'EXPERT STÉPHANE HALLAIRE PRÉSIDENT DE REFOREST'ACTION

Le frêne est en danger d'extinction en France. « À cause de la chalarose, un champignon qui provoque le dessèchement des pousses de l'arbre, on exclut systématiquement cette essence dans nos plans de replantation », souligne Stéphane Hallaire, ingénieur centralien fondateur de Reforest'Action, start-up dont le but est de redonner vie

à des forêts dégradées suite à des événements majeurs comme les maladies ou les incendies à partir de fonds privés d'entreprises qui invitent leurs collaborateurs à planter des arbres près de leur lieu de travail. « Dans le Vexin, par exemple, où nous sommes sur une opération de replantation, on va remplacer le frêne par plusieurs essences pour diversifier les risques.

Comme l'alisier, le pailier sauvage ou bien sûr le chêne sessile ou pédonculé suivant la nature du sol. Pour les terrains pauvres, on met parfois du cèdre de l'Atlas, qui résiste bien aux écarts thermiques importants. Car il faut penser aussi au réchauffement climatique et trouver des variétés qui y résisteront dans un siècle, la durée de pousse. »

E. L. C.



LES 5 PAYS LES PLUS TOUCHÉS

1. France
2. Suisse
3. Autriche
4. Hongrie
5. Italie

NOMBRE D'AGENTS PATHOGÈNES EXTRA-EUROPEENS S'ATTAQUANT AUX ARBRES

- Plus de 41
- 30 à 40
- 21 à 30
- Moins de 20

Source: Euro-Phylogeny, 2012

Infographie LE FIGARO

La bactérie tueuse « Xylella fastidiosa » inquiète la Corse

Xylella fastidiosa. Ce seul nom affole bon nombre d'agriculteurs. Il s'agit en effet de la bactérie qui a déjà ravagé des centaines de milliers d'hectares d'oliviers dans les Pouilles en Italie et dont quelques exemplaires viennent d'être trouvés sur des plantes ornementales en Corse, des polygales à feuilles de myrte, faisant souffler un véritable vent de panique sur l'île de Beauté. « On est en effet très loin d'avoir trouvé un moyen de lutte », souligne Thierry Candresse qui

nait à une sous-espèce « totalement différente » de la bactérie italienne, plusieurs questions doivent encore être élucidées. La première est de savoir à quel type de plante cette bactérie est susceptible de s'attaquer. De façon générale, *Xylella fastidiosa* peut migrer sur plus de 200 variétés de végétaux : l'olivier bien sûr mais également, le laurier, plusieurs arbres fruitiers, les amandiers, la vigne... Bon nombre de spécialistes n'auraient d'ailleurs jamais parié sur une attaque des oliviers mais plutôt de la vigne sur laquelle elle sévit depuis de nombreuses années aux États-Unis. « Il va également falloir déterminer comment elle est arrivée en Corse », poursuit Thierry Candresse.

Si toutes les plantes sur lesquelles *Xylella* a été trouvée semblent provenir du même pépiniériste, il va falloir opérer un véritable jeu de piste pour remonter jusqu'à la source. Parallèlement les scientifiques veulent ramasser un maximum d'insectes, vecteurs potentiels, pour essayer de déterminer lequel permet la propagation de la maladie. Il pourrait s'agir de certaines cigales, ce qui traduit la très grande difficulté qu'il y aurait à s'en débarrasser. « Vous comprenez bien que toute lutte insecticide est impossible », explique l'entomologiste Jean-Yves Rasplus, qui fait partie de l'équipe sur le terrain.

Plus tôt les autorités disposeront de toutes les informations, plus vite elles pourront prendre des mesures pour endiguer la progression de *Xylella*. « Une bactérie particulièrement dangereuse car elle tue les plantes les plus sensibles », rappelle Thierry Candresse. La course contre la montre est engagée. ■

M. C.



Une bactérie particulièrement dangereuse car elle tue les plantes les plus sensibles

THIERRY CANDRESSE

dirige l'unité biologie du fruit et pathologie à l'Inra.

Le ministre de l'Agriculture s'est immédiatement déplacé sur l'île annonçant un renforcement des mesures avec à la clé une aide financière de 400 000 euros. Et quelque 142 prélèvements – sur 400 prévus – ont été effectués au début du mois en région Paca (Provence-Alpes-Côte d'Azur), permettant de détecter d'autres arbustes porteurs de la bactérie.

Reste que l'enquête confiée à l'expert national de la protection des végétaux, à des scientifiques de l'Inra et à un expert en bactériologie de l'Anses ne fait que commencer. Si les scientifiques ont pu déterminer rapidement que le micro-organisme découvert en Corse appar-



HERVÉ JACTEL

ENTOMOLOGISTE FORESTIER, DIRECTEUR DE RECHERCHE À L'INRA DE BORDEAUX-AQUITAINE SUR LE SITE DE PIERROTTON

Le nématode du pin menacera tôt ou tard la forêt des Landes

Qu'est-ce que le nématode du pin ? Le nématode du pin ou *Bursaphelenchus xylophilus* est un ver microscopique qui est transporté par un insecte, le capricorne *Monochamus galloprovincialis*, en Europe du Sud. Un seul capricorne peut transporter plusieurs centaines de nématodes qu'il inocule dans les pins en allant se nourrir de pousses vertes. Les vers profitent de cette occasion pour s'introduire dans les blessures des arbres, s'infiltrer dans les canaux de sève ou de résine, et s'y multiplier au rythme d'une génération par semaine. En bouchant littéralement le système de transport de sève, il finit par asphyxier l'arbre et le tue en 30 à 40 jours.

D'où vient cette maladie ?

Le nématode du pin a fait le tour du monde avant d'arriver en Europe. Originaire des États-Unis, il a conquis le Japon puis s'est propagé en Chine dans les années 1980. L'intensification des relations commerciales internationales et le transport par conteneurs a favorisé son expansion. L'hypothèse la plus admise est qu'Exposition universelle de Lisbonne en 1998 fut sa porte d'entrée, lors de l'installation d'un pavillon asiatique. Un peuplement de pins maritimes proche du site a ensuite favorisé son implantation avant sa propagation à tout le pays. Mais des études récentes évoquent aussi une introduction depuis les États-Unis.

Comment peut-on le soigner ?

Pour l'instant on ne peut éradiquer ni les vers ni les insectes vecteurs à grande échelle. Le plus important est de tout faire pour éviter l'arrivée du nématode. Les bois de pin d'importation du Portugal sont contrôlés et doivent subir un traitement thermique à 56 degrés pendant au moins 30 minutes, ce qui est suffisant pour tuer les vers. À l'échelle européenne, chaque pays doit procéder à au moins 500 prélèvements par an sur des arbres avec des symptômes suspects, pour vérifier la présence du nématode. Sa présence n'a pas été constatée en France mais il y sera tôt ou tard. Il faut s'y préparer.

Existe-t-il d'autres solutions ?

Il faut mieux connaître la résistance naturelle des forêts de pins en France et essayer d'identifier des variétés moins sensibles. Il faut aussi réfléchir à diversifier les essences car les monocultures de pin sont par nature plus fragiles, et les grandes catastrophes naturelles comme les tempêtes l'ont montré, peuvent durablement fragiliser une filière fondée sur une seule espèce de production. On peut par exemple planter des essences feuillues, comme le bouleau ou le chêne tauzin car les mélanges pins-feuillus sont souvent plus résistants aux attaques de ravageurs.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉRIC DE LA CHESNAIS

La processionnaire du pin arrive à Paris

Poussée par le réchauffement climatique, elle monte au nord. Inexorablement. La chenille processionnaire du pin qui affaiblit les arbres qui lui servent d'abris en se nourrissant des aiguilles représente également un sérieux problème de santé publique du fait de son caractère hautement urticant et allergisant. Aujourd'hui, elle se trouve au porte de Paris après avoir traversé des grandes zones agricoles où l'on pensait qu'elle serait freinée. Faute de trouver des relais dans les champs. Or, dans une étude publiée en juillet dans *Landscape Ecology* et menée dans la Beauce, des chercheurs de l'Inra ont montré comment celle qui se déplace en file indienne a su trouver refuge dans des arbres isolés. Il en suffit d'un planté dans un jardin, sur un rond-point routier ou sur une placette de village pour que la bestiole s'en serve de tremplin. « Villes, villages et hameaux sont à l'origine d'un maillage d'arbres couvrant le territoire de façon régulière expliquant pourquoi cette région parmi les moins forestières de France n'a pas constitué une barrière à la propagation de l'insecte », notent les scientifiques qui estiment que cette expérience « permettra de mieux comprendre la dispersion des espèces de ravageurs natifs ou exotiques, et donc certaines invasions biologiques ». ■



DANIEL HELLMANN/BIOSPOTO